

La coupole

Pour une structure esthétique et historique de la société

Christiane Wagner

Résumé

La fonction architecturale de la coupole est présentée dans cet article et, par conséquent, ses aspects sociaux, traditionnels, symboliques et esthétiques qui exercent une influence sur les espaces publics contemporains. Ces espaces ont des valeurs significatives et exercent une grande influence sur l'ordre social, la coupole a été utilisée à la fois pour désigner la caractéristique esthétique des établissements qui ont adopté cette forme, et également, par analogie avec l'espace, comme indicateur de statut élevé dans la hiérarchie sociale. Toutefois, la coupole trouve son origine dans les sociétés primitives et les civilisations anciennes, et résiste au temps par la tradition. Ainsi, à travers un bref rappel historique, l'article abordera la relation entre tradition et innovation en lien avec la coupole et son influence sur l'espace public contemporain.

Abstract

First, the term "cupole" (a structural element resembling the hollow upper half of a sphere) is presented in this article in its architectural function and, consequently, in its social, traditional, symbolic, and aesthetic aspects that influence contemporary public spaces. These areas have significant value and have considerable influence on the social order. The dome has been used both to describe the aesthetic characteristic of institutions that have adopted this form and also, by analogy with space as an indicator of high status in the social hierarchy. However, the cupola finds its origin in primitive societies and ancient civilizations and resists time by tradition. Thus, through a brief historical notion, the article will address the relationship between tradition and innovation concerning the dome in its influence on the contemporary public space.

Introduction

Parmi les nombreuses réalisations de l'homme, celles architecturales sont d'une importance considérable appartenant au patrimoine historique, qui maintiennent la tradition et contribuent à l'éducation, à la culture et à la science, en particulier dans les sociétés aux idéaux démocratiques. Les projets politiques et culturels sont très importants dans les investissements pour la conservation du patrimoine. La gestion du patrimoine culturel regroupe les missions de valorisation, de modernisation, de médiation et de numérisation. Il s'agit d'une responsabilité qui incombe aux Etats dont les critères sont définis par la Convention de l'Union européenne, adoptée en 1972 par l'UNESCO. « La Convention vise à l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle »¹. La contribution au développement durable constitue désormais également un critère. En résumé, le souci de la valeur du patrimoine réside dans son sens universel et exceptionnel au regard des critères établis par la convention. En principe, en analysant la coupole par rapport à la définition du patrimoine mondial, on considère sa valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art et de la science. Elle relève également de son architecture, de son unité ou de son intégration dans la ville.

Dans les anciennes capitales, les valeurs traditionnelles coexistent avec l'idéal d'innovation, dans une dialectique constructive par la reconfiguration même de l'espace public avec ses monuments, ses architectures et ses espaces de convivialité. Le jugement des valeurs esthétiques et culturelles est reformulé, mais l'importance de la relation du patrimoine historique reste l'une des grandes activités matérielles, sociales ou spirituelles de la vie humaine dans la société.

Les coupoles en tant qu'élément architectural ont eu une grande influence sur l'architecture française ainsi que dans toute l'Europe au XVI^e siècle, à partir de la Renaissance italienne. Depuis lors, en tant que mot et expression, la coupole a été utilisée à la fois pour désigner la caractéristique esthétique des établissements qui ont adopté cette forme, et également, par analogie avec l'espace, comme indicateur de statut élevé dans la hiérarchie sociale.

¹ « La valeur universelle exceptionnelle signifie une importance culturelle et/ou naturelle tellement exceptionnelle qu'elle transcende les frontières nationales et qu'elle présente le même caractère inestimable pour les générations actuelles et futures de l'ensemble de l'humanité. À ce titre, la protection permanente de ce patrimoine est de la plus haute importance pour la communauté internationale toute entière. Le Comité définit les critères pour l'inscription des biens sur la Liste du patrimoine mondial. »
<http://whc.unesco.org/fr/criteres/> Consulté le 10/09/2018.

À la différence du terme « dôme », dans ses aspects esthétiques externes, la coupole fait référence esthétiquement à l'espace interne, situé sous la coupole. La signification de cet aspect esthétique renvoie donc à une partie choisie par la société lors de ses réunions, sous la coupole, définissant une expression comme indicateur de statut élevé dans la hiérarchie sociale - entrer sous la coupole - en désignant le lieu où se trouvent les personnes élues pour discuter des questions liées à l'État, l'Académie ou l'Église.

1. La représentativité communautaire

Les transformations sociales, depuis l'Antiquité, ont également permis aux villes d'évoluer, au fur et à mesure des apparitions de nouveaux modes de vie, concernant les changements de systèmes économiques et politiques. Progressivement, les villes ont grandi, conséquence de l'exode rural vers les centres urbains. La croissance des grands centres urbains conduit à la formation de processus structurels nouveaux et complexes liés à l'environnement.

Le développement des centres urbains, surtout en ce qui concerne les rapports sociaux, est lié à une diversité des conditions. Celles-ci sont associées au *statu quo* de la société, donc aux conceptions réelles de l'existence en société et de sa possibilité de réalisation. Il s'agit d'un espace semblable à une image unique composée de plusieurs autres images. La totalité, qui représente l'image d'une ville, est dans sa fragmentation une dynamique de la créativité dans tous les domaines de la production.

Avant tout, l'architecture et la sculpture grecques apportent la découverte des effets de perspective, la contemplation de l'espace et l'emploi de la lumière. Depuis le V^e siècle av. J.-C., la représentation se développe dans l'art par une constante amélioration de la forme. Ce développement suit une période progressive de corrections orientées par l'observation de la nature en tant que réalité jusqu'à l'Antiquité tardive. Cet essor, de l'emploi technique en architecture et en sculpture, se poursuit avec les Romains. L'architecture romaine dans son champ large représente le plus grand apport aux traditions occidentales. Toutefois, c'est à la période de la Renaissance, lorsque la coupole est reconsidérée par le regard neuf et les idées de Filippo Brunelleschi, dans les pratiques architecturales de la *Santa Maria del Fiore* (1296-1436), inspiré par l'architecture antique de la coupole du Panthéon de Rome, qu'elle s'impose au centre de la capitale. Afin de définir la signification hiérarchique de la relation entre l'architecture - la coupole - et la société, le point culminant en tant que symbole et indicateur de statut élevé dans la hiérarchie sociale.

De nombreux artistes théoriciens de Florence, en particulier Leon Battista Alberti et Léonard de Vinci, débattent de sujets liés à l'art, notamment à la géométrie. Celle-ci revêt une importance capitale à l'époque. Celle-ci revêt une importance capitale à l'époque, d'après Apelle, peintre géomètre à la fin de l'Antiquité et réputé tout au long du Moyen Âge et à la Renaissance pour l'ensemble de ses connaissances liées à la géométrie. En effet, les principales formes géométriques, le cercle, le triangle et le carré, symbolisent la géométrie d'Apelle. On associait à Pythagore les cinq solides : la pyramide, le cube,

l'octaèdre et les polyèdres à vingt et douze faces (icosaèdre et dodécaèdre) et la structure des éléments établie par Platon des quatre solides géométriques. Le mode de représentation principal a priori dans cette période de la Renaissance, c'était l'esthétique grecque dans la conception de Platon, c'est-à-dire, la *mimèsis*. Toutefois, l'art de la Renaissance n'était pas une copie de l'art grec mais une transformation. Platon avait posé la problématisation du processus de transformation par rapport aux conditions de l'Être dans un monde illusoire. Pour lui, l'artiste ne produisait que dans le monde de l'illusion en trompant le regard. Cependant, sa théorie de la *mimèsis* a évolué avec l'Histoire, faisant allusion au sens premier de ce terme grec, qui signifie imitation. Cependant, Platon employait le terme *mimèsis* pour désigner la représentation du réel par les différentes formes poétiques. Cette théorie fait partie de son ouvrage *La République*, plus tard repris par Aristote d'une autre manière, dans un sens positif en lien avec la conception de l'art. Dans la tragédie d'Aristote, l'imitation est le moyen d'arriver à une vérité, à une compréhension.

La signification de la forme architecturale et la relation entre l'espace intérieur et celui externe revêtent une grande importance par rapport au concept espace-temps, au sens hégélien (*Zeitgeist*), lorsque nous observons le sens de la tradition des œuvres dans les grands espaces avec des projets architecturaux de couverture suivant la forme de la voûte. Il est important de se rappeler les réalisations dans l'univers des représentations et non de ce qui peut être défini comme l'innovation, en particulier dans l'esthétique de l'architecture contemporaine. En outre, l'architecture en tant qu'idée et réalisation dans l'espace public, dans son contexte esthétique et éthique, met en évidence les éléments les plus significatifs et qui reste sur le plan de représentations sociales. Depuis les civilisations anciennes et primitives, la coupole², par sa forme et sa fonction, a toujours été un élément important, en particulier par la construction symbolique qu'elle a toujours représentée. La coupole a toujours prévalu par sa forme, représentant l'univers, ou le fait d'englober la vie. Elle évoque aussi un monde souterrain, par les idées, les idéologies, les doctrines, les dogmes, ainsi que le souhait de matérialiser le pouvoir ou la domination. Celle-ci a toujours prédominé, pour ses diverses formes et techniques de construction qui prévalent

² « On désigne par « coupole » tout système de couverture d'un espace circulaire ou proche de ce plan, ayant un volume hémisphérique ou conique. Toutefois, l'aspect familier des dômes n'a pu faire son apparition qu'avec l'invention des voûtes clavées, de la maçonnerie liée au mortier et, enfin, de l'élaboration des charpentes. Les premiers exemples de salles circulaires couvertes par une coupole font appel, comme toutes les voûtes primitives, à la technique de l'encorbellement, procédé consistant à donner à chaque assise une légère saillie par rapport à l'assise inférieure. Afin d'assurer l'équilibre, on ne saurait donner trop d'importance à cette saillie, ce qui explique le grand encombrement en hauteur des encorbellements. Les couvertures de ce type ont été en usage dans toutes les parties du monde ignorant la voûte clavée, aussi les trouve-t-on dans l'architecture précolombienne comme dans celle de l'Inde ou dans les constructions de la protohistoire européenne. Les réalisations les plus grandioses dues à cette technique sont sans conteste les tombes mycéniennes édifiées au XIV^e siècle. Au tombeau dit d'Agamemnon ou Trésor d'Atrée, on peut admirer une *tholos* couverte par une ogive d'un diamètre de base de 14,50 m pour une hauteur de 13,20 m. Si les Grecs et les Romains maîtrisaient parfaitement, dès le III^e siècle, les arcs et les voûtes clavées, il fallut attendre l'invention par les seconds de la maçonnerie [...] »

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/coupole/> Consulté le 22/09/2018.

Jean-Pierre Adam : responsable du bureau de Paris à l'Institut de recherche sur l'architecture antique.

dans les styles et les époques, selon la religion, la politique, la culture et l'art. Outre cela, souvenons-nous de réalisations architecturales les plus prestigieuses dans l'histoire de l'art, comme le Panthéon de Rome ou Sainte-Sophie à Istanbul. Toutefois, dans cette étude, nous nous limitons à des exemples de la coupole principale, qui symbolise la République française pour mettre en évidence l'espace public, en tant que dimension de l'humanité, afin de concrétiser une démocratie. L'objectivité et l'intellectualité du siècle des Lumières se traduisent par une plus grande acceptation des œuvres néo-classiques, avec la *mimèsis*, par le biais de l'imitation de l'Antiquité. Le Panthéon, à Paris, conçu par les architectes Jacques-Germain Soufflot et Jean-Baptiste Rondelet, qui s'inspire du Panthéon d'Agrippa à Rome, en est un exemple. Construit dans la période de 1758 à 1790, ce bâtiment, en forme de croix grecque, est centralisé ; son portique est à colonnes corinthiennes. La coupole est à tambour, avec son péristyle extérieur, à six colonnes, à entrecolonnement régulier et à fronton triangulaire (unique à l'époque) et surtout des colonnes corinthiennes portant un entablement. Or, une restauration de l'ensemble de l'édifice était nécessaire. Entre 2012 et 2015, une restauration majeure a donc été réalisée sur la partie haute de l'édifice, « le dôme, comprenant la coupole et la lanterne, reposant sur le tambour, et notamment les chapiteaux de la colonnade particulièrement dégradés. »³.

En admettant que pour Giedion (1978), les formes, les surfaces et les plans configurent non seulement l'espace intérieur, mais aussi les limites de leurs propres dimensions, formant des volumes distincts dans un espace ouvert et d'interprétation, donnant un sens à la conception de l'espace architectural. Un espace qui, parmi les relations de valeurs empiriques, nous conduit vers l'univers des idées, nous faisant sentir la force de l'univers, de la nature et des idées qui renforcent l'expérience esthétique et les réalisations sociales dans la vie publique. Aujourd'hui, comme mentionné précédemment, la coupole est l'un des espaces consacrés, classés au titre des monuments historiques par l'UNESCO. Elles perdurent donc dans le temps, attestant la tradition pour les conservateurs, et un défi pour ceux qui cherchent l'innovation. Celle-ci est une autre réalité de la scène contemporaine en France, notamment à Paris, une référence sociale, politique et artistique majeure pour le monde entier, et pas seulement pour les francophones. L'esthétique consiste à analyser le sens de l'innovation dans la configuration de l'image, ou plutôt à trouver parmi l'influence les aspects culturels et sociaux, pour comprendre l'univers sensible de la vie commune vis-à-vis de ses défis dans la contemporanéité.

La recherche des valeurs traditionnelles, par opposition à l'idéal de l'innovation, dans une dialectique, construit des narrations pour un jugement de valeur esthétique. L'architecture dans l'espace public a plusieurs manières d'être présentée ; elle peut être figurative, mais aussi proposer sa propre configuration de l'espace public avec ses monuments et ses espaces de socialisation, témoignant de l'importance de la relation de l'architecture avec

³ Panthéon, Paris. Centre des Monuments Nationaux.
<https://www.monuments-nationaux.fr/Espace-Decouvertes/Pantheon-Paris> Consulté le 01/10/2018.

les grandes activités matérielles sociales ou spirituelles de la vie humaine. À titre d'exemple, il s'agit bien du rôle de la coupole, à la fois esthétique et social. Le Corbusier le confirme : « La construction est faite pour tenir, l'architecture pour émouvoir » (Giedion, 1978). La relation des œuvres architectoniques avec la peinture, la littérature, la musique, le théâtre et le cinéma offre les aspects sensibles d'une représentation en tant qu'expérience de l'homme dans son environnement urbain. Ces aspects sensibles se rapportent à des valeurs esthétiques, pas seulement dans l'art de bâtir, mais en tant que réalisation humaine dans l'art et l'objet esthétique.

Tout au long de notre vie en société, dans diverses cultures, nous avons acquis et créé d'innombrables symboles qui ont une seule et même priorité : donner un sens à nos expériences et à nos comportements. Nous devenons par conséquent des individus acceptés face à un certain environnement de la culture, communautaire ou social, selon les normes de l'environnement que nous fréquentons. Cela constitue particulièrement le contexte socioculturel dans lequel l'individu vit et donne sens à la vie, à l'intérieur des systèmes organisés menés par les schémas culturels.

L'architecture a transformé, dans son histoire, la manière de la comprendre. Quelle que soit la métropole, on constate que son évolution technique et son importance culturelle ont contribué à valoriser sa représentation sociale et ses aspects esthétiques et éthiques. La transformation des modes de vie, de la Préhistoire à la société contemporaine, autorise un inventaire immense de toutes les réalisations qui ne peuvent être présentées ici. Par conséquent, en général, ce qui représente la configuration d'une architecture contemporaine dans sa quête de l'innovation, est de comprendre la dynamique des métropoles globales, dans son processus de transformation, en cherchant continuellement à répondre aux besoins du *modus vivendi*. L'architecture se trouve vis-à-vis de l'évolution technologique et scientifique dans un cadre d'une universalité contemporaine qui n'est pas seulement celui de la transformation sociale, mais plutôt celui de l'environnement.

Il y a de nombreuses aspirations pour un équilibre des relations, même en quête d'innovations ; si nous nous limitons aux modes de réalisation et non à l'imagination, nous nous concentrons sur les aspects techniques, tel un « paramètre par défaut », les normes ou les fonctions – celles-ci conduisant aux formes. Pour le design et l'architecture, les nouvelles technologies représentent l'occasion de réaliser des idéaux proclamés par les projets écologistes et innovants. Cependant, le terme « innovation » est devenu encore plus courant et prédomine largement, pour trouver des solutions, des nouveautés, voire pour différencier la configuration du commun.

Néanmoins, le sens de « commun » dans l'histoire sociale est vaste dans sa signification, désignant ce qui est commun à une communauté, ou un contraste entre les classes sociales, entre quelque chose qui est commun (*res plebeia*) ou public (*res publica*) ; le terme peut même désigner quelque chose de coutumier, prenant alors un sens de jugement de valeur, pour se référer à ce qui n'est pas le goût d'une élite, mais celui d'une classe sociale inférieure. En même temps, qui devient commun pour la majorité, ou communiqué – dont

la racine est le nom latin *comunicationem* – du participe passé du latin *communicare*, de *communis*, qui signifie « commun ». Le mot latin *communitatem* a le sens de relations communautaires ou de sentiments, et est également à l'origine du mot commun (*communis*). Pour résumer, nous traitons d'une relation binaire entre la communauté et la communication, qui semblent inséparables l'une de l'autre, autant au sens étymologique que socio-historique. Cependant, toute relation avec la concrétisation de quelque chose qui soit véritablement innovant semble peu probable, lorsque l'on observe les dynamiques qui marquent la présence et l'influence des cultures dans les grandes villes. Ainsi, nous trouvons dans le mot *communis*, dans son acception spécifique, ce qui est commun à l'influence des relations humaines, du peuple, des idéaux de la démocratie, du grec *demokratia*, *demos* (peuple) et *kratos* (gouvernement). Contrairement aux modèles par défaut et aux questions concernant les actions, toujours les concepts « la démocratie » et l'« innovation » se rapportent aux idéaux. Dans la pratique contemporaine, ce sont les réalisations et les interprétations qui expriment les significations les plus indéterminées pour ces termes.

Or, en cherchant le sens étymologique du terme, nous avons constaté que ce mot provient du latin, *innovatio*, utilisé depuis le XVIII^e siècle dans le sens de renouvellement. Dans son utilisation à grande échelle, à travers l'histoire, les résultats qui ont été considérés comme innovateurs, ainsi compris, par cette définition, sont des configurations des contenus des définitions trouvées dans les encyclopédies et les vocabulaires, avec deux significations. La première concerne la capacité à renouveler les productions, en considérant le développement des techniques et l'évolution technologique. La seconde, dans le sens large de la notion historique de l'innovation. En bref, laissant l'innovation en tant que méthode ou objet qui dépendent de l'invention, d'idées. L'innovation est surtout, aujourd'hui, un moyen, un processus d'exploitation fondamental à la croissance économique, qui conditionne l'innovation aux activités techniques, aux concepts, au développement et à la gestion des réalisations selon la circonstance du système politique, économique et social, à la recherche des solutions pour la communauté.

Ainsi, Edgar Morin propose une nouvelle vision de la société de consommation, la vie urbaine, où l'identité de l'homme est en jeu, s'avançant vers une crise planétaire. Son œuvre soutient l'idée de la relation entre le passé, le présent et l'avenir, discutant où ce chemin nous conduira, la signification de la crise et la valeur des vieilles idéologies face aux intérêts du XXI^e siècle : les inventions, les innovations, les créations, les techniques, les cultures, les idéologies, qui modifient ou révolutionnent les principes de l'évolution. Dans un premier temps, l'une des conséquences de l'innovation technique est le développement industriel. La production de biens culturels, dans ce contexte, circule dans un monde obéissant à la logique du marché global. La dynamique du marché culturel mondialisé se trouve sous la perspective culturelle. Celle-ci comprend les connaissances, les croyances, les arts, les lois, la morale, la coutume, et l'ensemble des conquêtes sociales. C'est la vie en société qui guide la culture mais aussi l'individu, afin que ce dernier construise son identité, selon la caractéristique culturelle. De plus, une culture se caractérise, par son mode de transmission, qui peut être compris comme une tradition.

Celle-ci est la condition pour maintenir à travers le temps le savoir-faire des générations, les conquêtes et l'histoire, ou mieux, faire accepter le passé au présent en le conservant pour le transmettre à l'avenir. Dans un environnement urbain contemporain, par exemple celui de Paris au début du XXI^e siècle, la puissance des médias est marquée par les innovations autour de la configuration des images qui proposent des idées à l'avant-garde du progrès.

Même si ces activités « innovantes » sont élémentaires, et constituent une longue liste de réalisations en matière d'innovation, nous constatons qu'elles se situent bien à la frontière de la réalité et de l'imagination, nous conduisant toujours à l'univers des images par l'architecture et l'art, avec la notion d'innovation, perçue par les images présentées et les représentations sociales. Ainsi, c'est par cette répétition mentale de sensations et de perceptions que nous définissons l'univers de l'imagination, qui nous situe dans la dimension des idées, qui précède la dimension de l'image concrète, de la réalisation architecturale et le fait d'être dans la réalité sociale pour « entrer sous la coupole ».

2. Sous la coupole : l'ampleur de la tradition

À présent, nous prenons conscience de notre évolution quand nous regardons le passé, surtout dans les villes. De nombreux villages transmettent l'image ou sont semblables à ceux que nous pouvons imaginer au Moyen Âge ou à la Renaissance.

C'est le cas à Florence, lorsque les bourgeois, qui étaient des hommes du commerce et bien sûr des artisans, ont provoqué et vécu le bouleversement de l'organisation des villes italiennes entre les grandes corporations et le pouvoir de l'Église. Aujourd'hui, l'illusion que nous avons de cette époque se résume à l'imaginaire autour des grands noms de la Renaissance. Ceux-ci voulaient acquérir une connaissance qui les conduirait vers une évolution de la compréhension du monde, ce qui était très important pour le renouveau de la pensée et des formes. Les acteurs sociaux ont développé dans la *polis*, dans l'espace public des services et du plaisir, en utilisant la technique (*technè* au sens grec, l'art), distinguant ce qui est en fait l'art productif. Le terme *technè* contenait une définition plus large que celle qu'il a aujourd'hui. En Grèce antique, le sens n'est pas seulement utilisé par des machines ou pour la production des objets. Le mot *technè*, autrefois, n'apportait aucune nuance pour différencier les activités tels les travaux manuels, créatifs, de l'art ou des stratégies militaires. C'est la raison pour laquelle l'emploi du mot *technè* désignait aussi bien les œuvres techniques que celles mentales, comme la rhétorique, la poétique et l'arithmétique. Aujourd'hui également, le concept « technique » comporte l'idée d'une procédure de savoir. En outre, les villes médiévales se développent autour des cathédrales montrant leur « libération » des arts mécaniques. Avec la *cathedra* (siège), l'art représente une promotion extrême de l'architecture, donnant aux villes médiévales le rôle de capitale, apparaissant comme un symbole de supériorité et d'autorité, pas seulement par l'harmonie de leurs bâtiments bien calculés, mais aussi par la hauteur de leurs voûtes et l'ampleur de leurs coupoles, donnant l'impression d'être au-dessus de la matière. Cette architecture a essentiellement souligné l'importance de la hiérarchie sociale, qui est devenue un modèle

de vie en Europe ; tous les éléments de la Renaissance réapparaissent dans une représentation extrême, où les coupoles traduisent la magnificence et où les façades sont devenues plus importantes.

Ce symbole ne se limite pas qu'à la puissance exercée par la cathédrale, mais aussi à la valeur de la perfection et de la grandeur architecturale qui, depuis le XII^e siècle, ont de l'influence en France, représentant donc une valeur esthétique à travers les plus beaux exemples et les chefs-d'œuvre de la construction. Cette œuvre a dans son habitat et dans la collectivité de l'espace architectural la possibilité de fournir, par le sommet, l'importance sur le haut, dans son rôle essentiel, en mettant l'accent sur le pouvoir, qui a modelé le comportement du public, le persuadant fortement par la hiérarchie dans la vie publique. Quant aux aspects de la mise en œuvre, l'espace public – la *polis* – est l'espace de l'esprit collectif à travers leurs symboles, qui assure la continuité de l'inspiration des réalisations et des représentations sociales. L'élément de la coupole est ainsi l'un des plus significatifs dans la vie publique, par rapport à son importance hiérarchique dans les sociétés.

À titre d'exemple, l'architecture de la coupole est l'un des symboles les plus significatifs de l'histoire de la République française. L'Académie française tient ainsi traditionnellement les sessions solennelles de l'Institut du Palais et des cinq académies « sous la coupole ». En effet, Antoine Vaudoyer a installé la chapelle dans la salle de réunion pour y accueillir 1 200 personnes.

Cette signification symbolique est devenue une métaphore, avec l'emploi de l'expression « entrer sous la coupole »⁴, à son origine liée au citoyen élu par l'Académie française et qui gagne ainsi du prestige et du mérite pour participer aux discussions et aux décisions importantes pour la connaissance, la culture et la société. « L'élection à l'Académie française, bien qu'elle soit un corps constitué, ne devient définitive qu'après approbation du président de la République, protecteur de l'Académie, qui la manifeste en donnant audience au nouvel élu (art. 1 du statut de 1635 et art. 11 du règlement de 1752). Cette visite du nouvel élu vaut approbation. »⁵

Selon Paul Valéry (1935), « quoique pourvue d'une charte qui lui assigne le devoir d'observer et de noter les états successifs de la Langue, et quoiqu'elle ait accepté de juger et de récompenser les œuvres littéraires que l'on soumet à ses concours [...], l'Académie française ne se réduit pas dans l'opinion universelle à une société qui compose un

⁴ « Le nouvel élu se fait confectionner un costume avec broderies – le célèbre habit vert –, agrémenté d'un bicorne, d'une cape et d'une épée dont sont dispensés les femmes et les hommes d'Église et doit composer un discours de remerciement, dans lequel il n'omettra pas de prononcer l'éloge de son prédécesseur. La réception solennelle se tient sous la Coupole, en présence d'un public invité. Les académiciens ont droit aux honneurs militaires. Un détachement de la Garde républicaine est de service. Le public se lève à l'entrée des académiciens et le président de la séance ouvre la séance par ces mots rituels [...] ». <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/de-la-candidature-la-reception> Consulté le 8/10/2018.

⁵ *Idem.*

dictionnaire et qui honore chaque année les mérites qu'elle distingue »⁶.

Paul Valéry décrit la tradition de l'Académie française, dans sa capacité à transcender avec n'importe quel objectif universel toute spécialité, en unifiant « sous le coupole » les manifestations les plus diverses et les plus nobles du génie français. Cependant, dans notre histoire la plus récente, l'ancien chef de l'État sénégalais, Léopold Sédar Senghor, poète reconnu dans le monde entier, référence entre cultures et religions, élu en 1983 à l'Académie française, représente « sous la coupole », une unification entre les cultures francophones.



Figure 1 : Réception d'Ernest Renan à l'Académie française (3 avril 1879), Henri Brispot⁷
<http://www.institut-de-france.fr/fr/la-coupole> Consulté le 22/10/2018

⁶ *Idem.*

⁷ « En 1795, l'Institut de France est créé, regroupant les Académies qui alors siègent encore au Louvre. En 1801, le Premier consul décida de loger tous les grands corps de l'État dans des bâtiments dignes de leur mission et suffisamment fonctionnels pour garantir l'exercice de leurs fonctions. La décision prise par Napoléon en 1805 d'installer les académies dans l'ancien collège des Quatre-Nations est un geste fort et fédérateur. Un souci pratique et la quête d'un surcroît d'espace utile fait immédiatement imaginer à l'architecte Vaudoyer des dispositions ne rappelant en rien le cadre primitif de la chapelle, qu'il transforme et dénature pour y permettre la tenue des séances solennelles : sous-coupole, galerie en étage [...] Dès 1806, des doléances sont exprimées mais les séances solennelles des cinq académies continuent de s'y tenir pendant 150 ans. » <http://www.institut-de-france.fr/fr/la-coupole> Consulté le 10/10/2018



Figure 2 : La Coupole avant transformation⁸

<http://www.institut-de-france.fr/fr/la-coupole> Consulté le 22/10/2018

Ensuite, les formes dans l'espace urbain sont des réalisations et des expressions dans l'histoire de l'art et de l'architecture, qui sont depuis longtemps observées et étudiées. Toutefois, la croissance économique et l'industrialisation sont des facteurs incisifs dans les articulations de l'expansion urbaine, qui consiste en la croissance des villes et l'urbanisation. Les changements portent sur les espaces et sur l'habitat de la population. Les causes en sont variées et différentes dans chaque ville et chaque culture. Le développement est toujours constant dans ses nombreux niveaux ; s'il en était autrement, il n'y aurait aucune expectative de civilisation. Les relations entre l'industrie et la ville sont visiblement transformées par l'innovation technologique ; toutefois, ces changements restent conditionnés aux options.

Par conséquent, pour connaître les raisons de certains investissements déterminés dans l'urbanisation, nous avons consulté l'essai de Marcel Roncayolo⁹, *Nouveau cycle ou la fin de l'urbanisation*, où du point de vue de cet auteur, ce sont les industries surtout les meilleurs exemples d'une stratégie et rarement un déterminisme évident. L'essai indique

⁸ « À partir de la Seconde guerre mondiale, des besoins de restauration se montrent de plus en plus pressants. En 1944, l'architecte en chef des Bâtiments civils André Gutton expose un premier projet de restauration de la Coupole qui prévoit l'édification d'un bâtiment plus fonctionnel, à l'extérieur du Palais. [...] » <http://www.institut-de-france.fr/fr/la-coupole> Consulté le 10/10/2018

⁹ Roncayolo, M. (dir.). Brun, J., Burgel, G., Cahmboredon, J.C., Choay, F., Coste, M. Julliard, J. (2001) *La ville aujourd'hui. Mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen. Histoire de la France urbaine*, Paris : Éditions du Seuil, *passim*.

que les industries étaient à l'origine situées dans la capitale, où se trouvait un artisanat de haute qualité comme à Paris ou dans les villes de banlieue les plus aisées (Puteaux, Levallois et Neuilly). Puis, ils sont allés à la recherche de main-d'œuvre, ou d'endroits plus spacieux où les conditions étaient meilleures, par exemple, les terrains étaient moins chers, ainsi que pour favoriser l'exportation des produits fabriqués dans leurs usines dans les régions portuaires. L'urbanisation est non seulement un effet, mais aussi une cause de la croissance économique et concerne principalement les changements de mode de vie, non seulement par les relations avec les objets utilitaires du quotidien, mais, surtout, en ce qui concerne les transformations des conditions d'existence collective.

L'utopie de nombreux urbanistes et architectes dont les concepts pourraient modifier le mode de vie se retrouve dans de nombreux projets créatifs. Cependant, la réalité se compose de faits concrets et plausibles ; l'urbanisation ne crée pas de modes de vie, mais apporte un appui pour que certains modèles répondent aux attentes de la vie publique. Des projets d'urbanisation, de design et d'architecture répondent à la mise au point de la réalité sociale sur les problèmes posés par celle-ci. Concernant le paradoxe entre passé et présent, il faut considérer les priorités. Pour appuyer cette idée, voici la citation qui suit:

« Giedion attribue à la France un rôle central et paradoxal. De 1830 à l'époque contemporaine (les années 1920 pour Giedion), la France tient, selon lui, une place majeure dans l'innovation technologique : les ingénieurs français sont à la pointe des techniques constructives grâce à la qualité des grandes écoles scientifiques. Mais la pesanteur de la tradition académique empêche selon Giedion les architectes, accablés de références historiques, de tirer profit des inventions dont l'usage est restreint aux travaux publics et aux constructions industrielles. »¹⁰

Les problèmes de notre civilisation sont des conséquences de cette complexité, qui tient au développement à la fois technique, économique et industriel. Ces facteurs impliquent des besoins croissants de production et de consommation, en particulier à l'époque contemporaine où les ressources énergétiques sont saturées, en raison de la consommation constante. La croissance économique nous amène donc à l'écologie. Un thème en vogue, qui conduit le monde, de la fin du XX^e siècle à nos jours, à des projets et à de nouvelles formes d'utilisation de l'énergie, nouvelle orientation de la société vers une civilisation du XXI^e siècle, ce dans un contexte politique. La *polis* et la diversité culturelle ont été remarquées depuis les grandes conférences à travers le monde, et surtout le COP21 (Conférence annuelle des Parties) en 2015, à Paris, ayant pour objectifs de diriger le monde d'une autre manière en configurant l'image comme un élément qui caractérise cette réalité de consommation si complexe, qui implique la pollution, le réchauffement climatique et toutes les menaces à l'espèce humaine.

¹⁰ Padiou, N. (2003) Siegfried Giedion, « Construire en France, construire en fer, construire en béton, 2000 », in *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°6, 2e semestre. pp. 137-138;
https://www.persee.fr/doc/lha_1627-4970_2003_num_6_1_955_t1_0137_0000_1 Consulté le 10/10/2018

Considérations finales

Dans la contemporanéité, l'image que nous pouvons former de la ville au fur et à mesure de sa transformation n'est pas seulement celle de la vitesse, du déplacement, mais est également l'image de toutes les réalisations qui visent à perpétuer la tradition. Cette tradition constamment mise à jour, comme l'avait déjà constaté Edgar Morin, est influencée par l'innovation, modifiée et orientée vers l'évolution de la société. Nous pouvons considérer la relation entre les éléments par rapport au passé, au présent et à l'avenir, comme un moyen idéal pour la perception et l'imagination de l'expression contemporaine, traduite et reproduite dans l'œuvre architecturale.

Aujourd'hui, le sens de la démocratie est encore incertain, mais en ce qui concerne les questions mondiales, la démocratie au sens large est essentielle dans les sociétés électorales et dans l'opinion publique. Par conséquent, dans la mesure où ce sens met l'accent sur l'influence des nations hégémoniques, autant par la présence de politiques libérales que socialistes, en tant que partie intégrante du système global et de la vision du monde, les gouvernements avec des idéologies qui s'opposent dans la pratique, mais par le biais d'une démocratie dans leurs idéaux dominants, peuvent trouver le juste équilibre des intérêts communs, c'est-à-dire le sens commun, qui est la gouvernance du peuple. En considérant la hiérarchie sociale, sous la coupole. Dans la pratique contemporaine, ce sont les réalisations et les interprétations qui expriment les significations les plus indéterminées pour ces termes, principalement concernant la tradition et ses coutumes, ses patrimoines, par rapport à l'« innovation », qui a commencé à être comprise comme une illusion par l'abstraction d'un avenir.



Figure 3: Le Palais de l'Institut / Photo : Gérard Blot / RMN
<http://www.institut-de-france.fr/fr/la-coupole> Consulté le 22/10/2018

Références bibliographiques

- Aristote, *Poétique*. Texte traduit par J. Hardy, Paris, Gallimard, 1996.
- Roland Barthes, *Rhétorique de l'image*, Communications, 1964.
- Pierre Francastel, *Art et technique*, aux XIX^e et XX^e siècles, France, Minuit, 1956.
- Siegfried Giedion, *Construire en France, construire en fer, construire en béton*, Paris, éditions de la Villette, 2000.
- _____, *Espace, temps, architecture*, Paris, Denoël-Gonthier, 1978.
- _____, *Architecture et vie collective*, Paris, Denoël-Gonthier, 1980.
- Ernst Gombrich, *L'art et l'illusion. Psychologie de la représentation picturale*, Paris, Phaidon, 2002.
- Charles Goodsell, *The Social Mean of Civic Space: Studying Political Authority through Architecture*, University of Kansas Press, Lawrence, 1988.
- Jürgen Habermas, *L'espace public*, France, Payot, 2010.
- Georg W. F. Hegel, *Vorlesungen über die Ästhetik*, Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 1986.
- Andre Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, PUF, 2010.
- Edgar Morin, *Où va le monde ?* Paris, France, Éditions de L'Herne, 2007.
- Marcel Roncayolo (dir.). Jacques Brun, Guy Burgel, Jean-Claude Chamboredon, Françoise Choay, Michel Coste, Jacques Julliard, *La ville aujourd'hui. Mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen. Histoire de la France urbaine*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.
- Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990.
- Bernard Stiegler (dirigé), *Le design de nos existences à l'époque de l'innovation ascendante*. Paris : Fayard/Mille et une nuits, 2008.

Fiche biographique

Christiane Wagner

christiane.wagner@malix.univ-paris1.fr

Professeur visitant en Esthétique et Sciences de la Communication (Postdoctoral Research Fellowship PNP/DCAPES), Institut d'Art, UNICAMP, São Paulo, 2014–2018. Diplôme de doctorat en Esthétique et Sciences de l'Art, mention très honorable par Université Paris 1 (Panthéon-Sorbonne). Maître en Sciences de la Communication et Docteur en Design et Architecture par l'Université de São Paulo. Élève de l'École d'Art de Francfort (Academy of Visual Arts, Frankfurt), Allemagne. Page web : <https://christiane-wagner.online>

[Dr. Christiane Wagner \(Autor\)](#), La coupole. Pour une structure esthétique et historique de la société, GRIN, 2020. <https://www.grin.com/document/536284>